

“auxquels”—a-t-il dit,—“les Américains doivent leurs droits civils et leur liberté.” Dans ses commentaires, le correspondant du journal *Le Canadien* se récrie :—“Quelle liberté et quels droits les puritains ont-ils jamais accordés ? C'est encore en vertu de leurs principes égoïstes et de leur esprit fanatique, si, aujourd'hui, les catholiques sont le plus souvent, et presque partout, à quelques exceptions près, exclus des emplois civils.”

Pendant que l'orateur anglais faisait l'éloge des *Pilgrim Fathers*, un canadien-français, affilié aux *Chevaliers de l'Aurore*, demanda de la viande !—“Mais c'est vendredi !” lui fit observer une dame, “et vous êtes catholique.”—“C'est aujourd'hui le 4 de juillet.”—répliqua-t-il,—“et quand Noël se trouve un vendredi, il est permis de manger de la viande ; c'est la même chose pour le 4 de juillet. Donnez-moi de la viande.”

De ces faits et de quelques autres exposés par le journal que nous citons, découle la réflexion suivante : nos frères de là bas n'ont rien de mieux à faire que d'obéir à l'appel de leur clergé qui les invite à fuir les associations suspectes.

SOLLICITUDE MINISTERIELLE

Le Progrès de Valleyfield annonce que le gouvernement de l'honorable M. Mercier a accordé une subvention de \$4,000 pour venir en aide aux cultivateurs de Ste-Barbe, qui ont souffert des dommages à la suite de l'ouragan du 8 de juillet dernier.

Un tel secours, donné avec un tel empressement, mérite d'être signalé.

UN RAPPORT IMPORTANT

Un rapport officiel, et de la plus haute importance, relatif aux assemblées représentatives des colonies britanniques, a été soumis dernièrement à la chambre des Com-

gistrés dans cet exposé qui, “à tous les points de vue,”—dit le journal *Le Manitoba*,—“peut être considéré comme possédant un mérite exceptionnel.”

L I S O N S

Notre distingué confrère du *New-York-Canada* adresse à nos frères canadiens-français de New-York ce vigoureux et patriotique appel :

“Nous avons annoncé déjà que l'Institut Canadien de New-York avait cessé d'exister et avait fait don de sa bibliothèque à l'église canadienne. Dimanche dernier, M. le curé a fait à ce sujet une allocution remarquable. Il a établi la nécessité de lire de bons ouvrages afin de propager la langue française et surtout de la conserver. Il a promis en outre d'augmenter la bibliothèque et de fixer un système de lecture gratuite pour tous ceux qui voudraient en profiter. Il est de la plus haute importance pour nos compatriotes de New-York de lire le plus possible. Malheureusement, ce n'est pas ce qui arrive et s'il fallait réunir en une seule, toutes les bibliothèques des Canadiens de la congrégation, nous croyons que cela ne ferait pas un bien gros bagage intellectuel. Il ne suffit pas de jeter chaque jour un coup d'œil furtif sur une feuille anglaise d'un sou pour se renseigner sur ce qui se passe et surtout pour s'affermir dans les bons principes. Le fait est qu'en général la presse de notre ville est bien l'éducateur le plus dangereux qui se puisse trouver. Il faut des livres. Eh bien ! nous en aurons. Il ne nous restera plus qu'à lire. Quand nous aurons à New-York une population canadienne qui aura contracté le goût des lectures sérieuses, nous aurons aussi des cours, des conférences, du théâtre, en un mot des aliments substantiels pour l'esprit. Autrement notre population grandira dans l'ignorance à côté des autres nationalités qui presque toutes ont de magnifiques bibliothèques.

La Religion manque à l'École Publique

Nous lisons dans *Le Combat*, journal publié à Chicago :—

“Dernièrement, Monseigneur Ireland, de St-Paul, a prononcé un discours remarquable sur l'éducation devant un auditoire nombreux, distingué et composé de catholiques et de protestants.

“Il n'est pas contre l'école de l'État :—

“L'école gratuite d'Amérique, dit-il, qu'elle soit à jamais détruite la main qui ait la témérité de se lever pour la détruire !”

“Venant à parler de l'école paroissiale, Monseigneur regrette qu'il y ait nécessité pour elle d'exister.

“Au nom de l'école de l'État, dit le savant Prêlat, je fais appel à tous mes compatriotes américains, afin qu'ils aident dans toute la mesure du possible à faire disparaître cette nécessité.”

“Cette nécessité ne se ferait pas sentir, si la religion avait sa place dans l'école publique.

“L'école de l'État telle qu'organisée actuellement ne donne pas satisfaction, dit l'éminent orateur. L'on dit que l'école de l'État tend à éliminer la religion du cœur et de l'esprit de la jeunesse du pays.

“C'est le grief que j'ai contre les écoles d'État du jour. Veuillez croire, mes concitoyens protestants, que je suis absolument sincère, quand je déclare que je parle maintenant dans l'intérêt du protestantisme comme pour le bonheur du catholicisme. Sans doute que je suis un catholique jusque dans la fibre la plus intime de mon être, catholique ferme dans ma foi, prêt à ne reculer devant rien, et sans compromis. Mais à Dieu ne plaise que je veuille voir le terrain qu'occupe le protestantisme en Amérique, exposé à l'influence néfaste, au souffle dévastateur et glacial de l'incrédulité. Permettez-moi de m'allier à vous pour refouler la marée montante de l'irreligion, glas funèbre de la vie et de la civilisation chrétienne, l'ennemi juré et fatal des âmes et du pays. Ce que nous avons le plus à redouter c'est le matérialisme qui ne veut pas voir en dehors de l'Univers un Dieu vivant, en personne, le vrai Dieu ; ou l'agnosticisme, qui réduit sa divine personnalité, incréée, à un indescriptible peut-être.”

“Sa Grandeur développe ensuite le principe que l'éducation est inséparable de l'idée religieuse.

“Les protestants qui s'étaient rendus en grand nombre pour écouter Monseigneur Ireland, virent briller la lumière de vérités que les nuages des préjugés et de l'erreur leur empêchaient de voir.

les noms de ceux qui nous sont restés fidèles. FRANÇOIS ALLAIRE, ancien associé de la maison Bernard & Allaire.

L. N. ALLAIRE, pendant treize années gérant de la maison Bernard & Allaire, et d'ailleurs très-bien connu du monde musical.

F. G. ALLAIRE, comptable en chef de la maison Bernard & Allaire.

EDOUARD O'MALLEY, commis-voyageur pour Bernard & Allaire.

MELLE MARY BIUNEAU, pendant huit années chez Bernard & Allaire, en charge du département des machines à coudre et à tricoter.

AUDINATH TREMBLAY, ancien employé.

Malgré les affaires considérables que la maison Bernard & Allaire a faites pendant treize ans, nous avons raison de croire que nous pouvons encore en augmenter le chiffre, et pour arriver à ce but nous avons retenu les services de messieurs de haute capacité et connus avantageusement du public :

GEO HEBERT, organiste de l'église St-Jean-Baptiste de Québec, qui aura la charge du département des pianos, harmoniums et musique en feuilles.

FRED. T. DUNCAN, pendant dix-huit ans à la Singer Manufacturing Co., il sera gérant du département des machines à coudre et à tricoter.

J. T. COOK, ci-devant chez Mess Orme & Son, Ottawa, et chef de Fanfare de Buckingham

J. L. DUPRÉ, pendant plusieurs années chez Mess. Gervais & Hudon, de Québec.

ARTHUR H. GENGE, pendant 10 ans accordeur en chef d'une grande manufacture de la Puissance. Nous le recommandons avec la certitude qu'il donnera satisfaction, connaissant déjà ses hautes capacités.

Nous aurons toujours en magasin les instruments de musique les plus en renom.

PIANOS

VOSE & SON, BOSTON.

BEHRING & SON, NEW-YORK.

HENRY F. MILLER & SON, BOSTON.

R. S. WILLIAMS & SON, TORONTO.

HARMONIUMS

W. DOHERTY & CO., CLINTON, ONT.

G. W. CORNWALL & CO., HUNTINGDON, P. Q.

Instruments pour Fanfares

provenant de manufactures Françaises, Anglaises, Allemandes et Américaines.

Notre département de musique en feuilles, sera toujours des mieux assortis, et nous aurons toujours en mains les plus récentes publications de musique vocale ou instrumentale, sacrée ou profane.

Nous avons aussi reçu un très bel assortiment de bancs et tapis de pianos, accordéons, violons et en un mot nous aurons toujours en mains les articles en demande dans un magasin de musique bien assorti.

Pour faciliter nos affaires, nous avons divisé l'établissement en départements de manière que chaque branche se trouve complètement séparée des autres.

1er ÉTAGE—Salons de pianos : le fini de cette chambre est du dernier goût et très riche.

2ème ÉTAGE—Salon pour harmoniums d'Église et de